

objets que l'orateur a été obligé de ferrer & de jeter rapidement ; mais qui indépendamment du jour qu'elles répandent sur diverses assertions, sont par elles mêmes très-précieuses & contiennent d'importantes observations sur les Livres saints. La première de ces notes contient un passage remarquable du chancelier Bacon, bien propre à confondre ces demi-savans, ces lecteurs superficiels & étourdis, ces commentateurs verbiageurs, fiers de l'étalage d'une érudition indigeste & confuse, qui dans les Livres divins ont prétendu découvrir des erreurs physiques (a). Bacon en pensoit bien différemment. Ce qu'il a dit ailleurs de l'athéisme *, peut s'appliquer à ce qu'il dit ici de l'Écriture. Les esprits faux & légers croient y appercevoir des erreurs, mais des lecteurs attentifs y voient un enchaînement merveilleux de tous les genres de notions. Voici en particulier, le jugement qu'il porte du livre de Job, celui de tous les livres de l'Écriture, où il est fait une mention plus ample de la physique & de l'histoire naturelle: *Si quis eximium illum*

* Cat.
phil. p. 3.

De au-
gmentat.
scient. p.
35.

*Jobi librum diligenter evolverit, plerumque
eum & tamquam gravidum naturalis philo-
sophiæ mysteriis deprehendet ; exempli gratiâ
circa cosmographiam, & rotunditatem terræ,
circa astronomiam & asterismos, circa ge-
nerationem*

(a) *Observ. philos.* 3e. *Entret.* — *Examen*
les Époques de la nat. n°. 22 ou p. 30 suiv.
es div. édit. — Art. MOYSE dans le *Dic-
t.* — *Cat. philos.* p. 345.